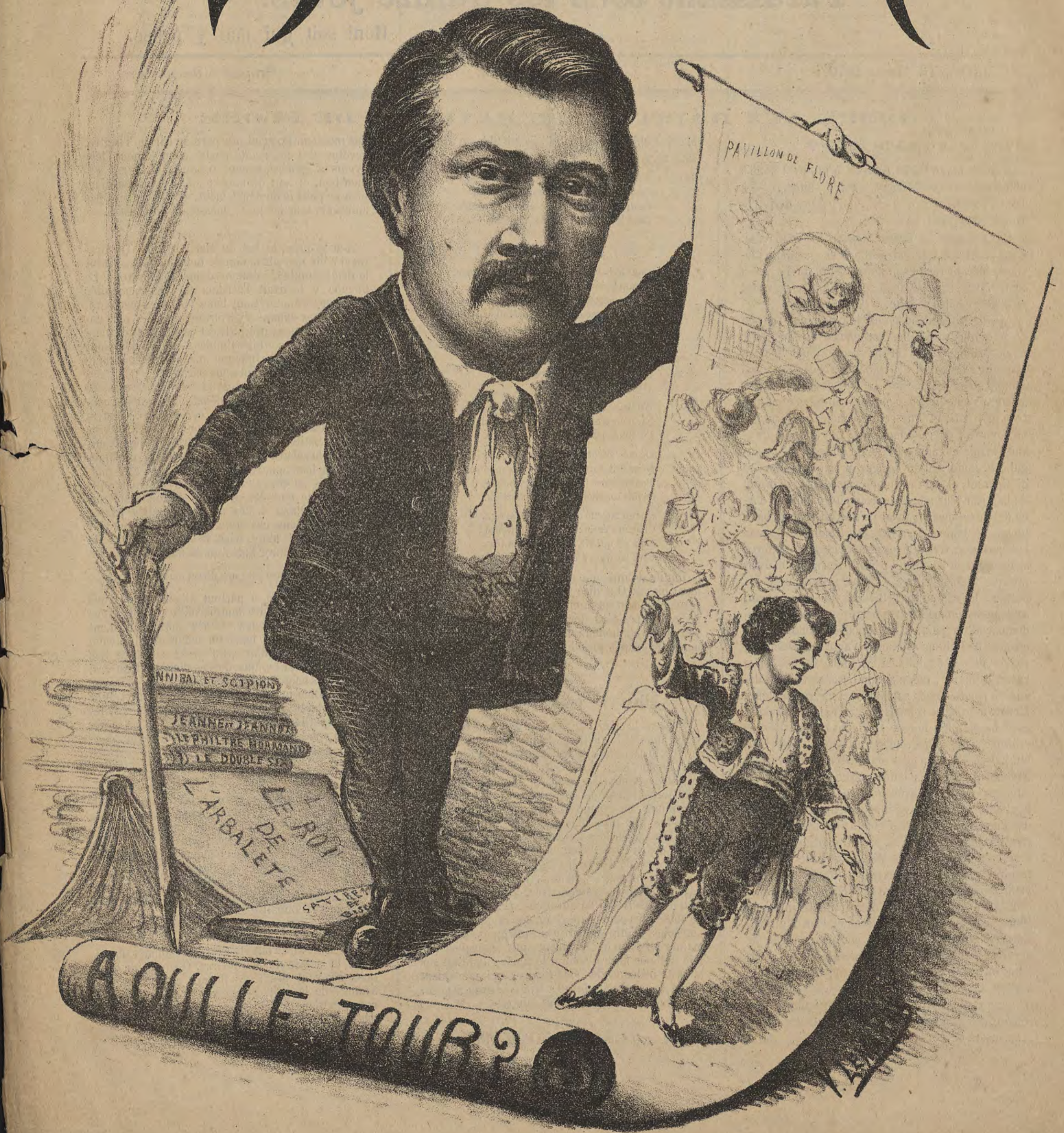


15 CENTIMES N° 14 LE RASOIR



Rédacteur en chef :
PIERRE L'EFFILÉ.

ANNONCES :
La ligne . . . 20 centimes.
On traite à forfait.

LE RASOIR

Dessinateur :
V. LEMAITRE.

Bureaux :
Rue Carlier, n° 4.

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honi soit qui mal y pense.

Liège, 13 Mars, 1870.

2^e Année. — N° 6.

Propriété des auteurs.

DÉDIÉ AUX HABITUÉS DU PAVILLON DE FLORE

A qui le tour ?

A qui le tour ? — Si ce n'est à lui, c'est donc à son frère ? — Précisément, c'est à son frère — à l'autre, vous savez — à celui qui n'a pas de pif, à Rhododendron II, en un mot.

Le Français né malin inventa le vaudeville. Quoique Belge, Rhododendron II en a commis plusieurs qui ont rendu son nom célèbre du Laveu à St-Léonard, et l'amènent aujourd'hui la serviette au cou sur notre sellette.

Achille Rhododendron est le plus jeune rejeton de cette illustre famille, dont nous avons déjà eu à nous occuper dans la personne d'un de ses membres. Ce ne fut pas sans une surprise, aussi grande qu'agréable, que le jour de sa naissance, sa mère s'aperçut que son nouveau-né n'était pas trop mal bâti, et que son appendice respiratoire ne dépassait guère la moyenne. Les craintes qu'avait inspirées aux parents de notre héros la singulière conformation de leur premier produit se dissipèrent, et d'un commun accord ils convinrent de baptiser leur nouvelle progéniture du nom d'Achille. Ce fut avec bonheur qu'ils s'aperçurent bientôt que ce nom ne devait pas être trompeur. Comme le héros grec, leur fils possédait la beauté, la force et l'adresse; à 25 ans, il parlait, marchait, et avait presque toutes ses dents. Achille avait aussi en partage le caractère belliqueux de son patron, seulement comme l'armée belge est forcément condamnée à la paix, Rhododendron renonça aux champs de Bellone et choisit d'autres scènes pour théâtre de ses exploits. A l'exemple de cet autre grand capitaine, qu'on nomme *Shakespeare*, il devint en peu de temps souffleur, acteur, puis auteur. La liste des pièces composées par l'immortel Achille est longue, plus longue que vous ne pourriez le croire, car plus d'une, hélas ! est tombée dans l'oubli. Est-ce à dire qu'elles étaient toutes mauvaises ? Nullement, car plus d'une, parmi lesquelles nous citerons le *Roi de l'Arbalète*, *Annibal et Scipion* et le *Philtre Normand*, ne manquaient certainement pas de mérite. Un des derniers ouvrages de Raphaël-Achille fut *X. Y. Z. poste restante*, vaudeville écrit en collaboration de MM. Y et Z... ; mais ne troublons pas le repos des morts. Rhododendron II vient, d'ailleurs, de prendre une éclatante revanche, et la revue qu'il vient de donner au Pavillon de Flore, est un succès bien franc et bien légitime. Ecrite dans un style facile et coulant, remplie de verve et d'entrain, c'est certainement un des meilleurs ouvrages de ce genre que l'on ait représenté à Liège. Les couplets fort bien tournés sont pleins d'humour et d'esprit. Nous avons particulièrement remarqué le rondeau suivant, que l'auteur a fait la gracieuseté de consacrer au Rasoir et que Mlle

Martine enlève avec un brio irrésistible en s'adressant au grand Chambellan.

Un jour de fête on me vit apparaître ;
Je savonnai, d'abord, votre menton,
Et dans mon art on proclama *Lemaitre*
Dont le *Rasoir* a taillé le crayon.

.....
Dans le barreau, dans la Garde civique,
Je rase alors, de face et de profil
Et nos héros posant dans ma boutique,
De cette lame ont reconnu le fil.

Au grand banquet, où le Cliquot détonne,
Je vais chercher le monsieur cravaté.
Qui s'attendrit après la *Brabançonne*,
Et je le rase avec dextérité !

Je rase aussi les hôteliers rapaces,
L'officieux coureur de ruban,
Et, pour trois sous, je montre les deux faces,
De Mercadet ou du plat courtisan.

De mes clients la troupe qui défile,
Deux fois par mois, encombre mon salon ;
Pour exercer une main fort habile,
Je fais un choix dans la collection.

Quand fatigué de raser je m'arrête,
Chacun s'écrie : Ah ! bravo Figaro !
Mais tel qui rit, ignore que sa tête,
Fera les frais d'un prochain numéro.

Inutile de dire que ces couplets sont généralement bissés. Que dire de plus : Raphaël Achille est décidément un homme lancé et, chose étrange, il n'en est pas plus fier pour cela. Il va toujours son petit bonhomme de train et pousse même la modestie jusqu'à prendre du ventre.

EMILE CABOULOT.

Entre parenthèse.

Dussent le *Moustique* et le *Foyer* — ces deux vieux amis de la vieille gaieté liégeoise — se voiler la face, le carnaval s'éteint. C'est triste à dire, mais c'est comme cela. Il dépérit, il languit, il se meurt le pauvre vieux. En vain le *Rasoir*, animé des meilleures intentions à son égard, a-t-il tenté de le ranimer, en composant un programme carnavalesque des plus chics. Hélas ! vains efforts ! tentatives superflues ! nous avons dépensé en pure perte des trésors d'éloquence et d'esprit. Pas la moindre cavalcade, pas le plus petit défilé. Nos édiles mêmes, n'ont pas craint de se montrer aux populations étonnées en simple frac, pas même l'*habit bleu à boutons d'or* du dimanche. Cet oubli absolu de toutes les convenances ne les a pourtant pas empêchés d'être remarqués, intrigués, fêtés par maints bébés en belle humeur, qui éprouvaient une joie folle à faire résonner le timbre de l'Etat sur la vaste bedonne de *Tien-tien*, et qui poussaient même la familiarité jusqu'à trinquer avec *Kaolin*. Les femmes sont bien drôles, allez.

..*

C'est égal, nous regrettons bien vivement que

ces messieurs n'aient pas paru au bal du Théâtre, revêtus des charmants costumes que nous leur avions si généreusement octroyés. Cela eût été bien bon, et soit dit entre nous, ils nous devaient bien ce petit dédommagement, car ils ne sont pas amusants tous les jours, messieurs du Conseil.

..*

A cela près, le bal du Mardi-gras au Théâtre-royal a été des plus animés. Le monde et surtout le demi-monde s'y étaient donné rendez-vous. La finance y heurtait l'aristocratie, nos sommités politiques y coudoyaient leurs vulgaires électeurs, et de naïves enfants s'y trouvaient mêlées aux cocottes les plus avariées. Il est réellement étrange de voir des jeunes filles timides — ou qui devraient l'être — se glisser chaque année dans ce sanctuaire du plaisir à cent sous par tête.

Ah ! mais, c'est si amusant d'étudier de près ce langage *fin* et *délicat*, ces démarches *pures* et *candides*, ces costumes *chastes* et *inodores*. C'est si agréable de louver de droite à gauche, à travers tous ces petits crevés, et ces entretenues en demisolde, cherchant à saisir au passage quelques bribes de leurs conversations *pittoresques* et *imagées*. Mais ce qui est encore plus délicieux que tout cela, ce sont les méprises qui en résultent, lorsque certains drôles avinés, trompés par le masque, traitent ces *naïves enfants* comme des drôlesses. Oh ! alors, c'est le *nec plus ultra*, le superlatif du genre, l'idéal de la félicité.

Etre prise pour une fille et mourir !

Notez bien que si partout ailleurs vous vous permettiez la moindre familiarité à l'égard de ces demoiselles, vous vous verriez impitoyablement traité de polisson ; mais en temps de carnivals, c'est une autre affaire, on passe sur bien des choses. Voilà la logique de ces dames ; il est vrai que si elles en avaient la moindre... Mais, halte-là ! je crois, Dieu me pardonne, que je vais me laisser aller à débiter les femmes, les petites femmes, les pauvres petites femmes ; par la croix de ma mère, je m'en voudrais toute ma vie ; silence donc dans les rangs, et revenons bien vite au bal du Théâtre.

..*

Parmi les masques assez nombreux qui émailaient la salle de bal, nous avons remarqué une grande quantité de bébés de toutes couleurs, blancs, roses, bleus, verts, *jaunes*. A part ces légers déguisements, nous n'avons guère à signaler que le riche costume du Brasseur de Preston, porté avec crânerie par Mlle M... B..., ainsi qu'un gracieux petit étudiant, dans lequel nous avons cru reconnaître Mlle C... R...

..*

Nos boulevards ont été aussi très-animés durant toute la soirée du Mardi-Gras. Quantité de masques s'y sont promenés jusqu'à une heure assez avancée de la nuit. Nous avons particulièrement remarqué dans la foule la présence de Mlle P... C..., déguisée en *Reine du Trottoir*.

ARTHUR DE NEUFCHATEL.

L'Argent!

BOUTADE.

Pu vix d'vint-on, mix pout-on dire
Qui chal sol l'terr' l'Argent est tot;
Il donn' l'esprit... (c'n'est nin po rire)
A ci qu'ès n'n'a nin pus qu'on sot.
A costé d'lu, quoiqu'on n'ès deie,
L'Honneur sovint est ravalé,
Creûr' li contrair' sèreut n'ideie
Qui l'Siècle àreut vite avalé.

Si par tourmint l'ovri beu n'gotte,
Tot' suite on dit : c'est st'on vârin;
Qu'on rich' si trimp' comme inn' elicotte,
On sèr' les ouies tot n'dihant... r'in.
Int' meie méfaits, ci p'tit chal prouve
Tot comme on juge et so qué ton
Qwand po l'jou d'houie li mond' vi trouve
Es voss' salâd' ci blanc... èrèton.

A tot, d'vins tot, c'est l'même affaire,
Qu'on louqu' ès haut, qu'on qwir' ès bas,
L'Argent fait rire ou bin fait taire...
Por lu, tot coure ou rote à pas;
Il wâd' li pâie, il heut l'arêge;
Il sèm' l'amour et l'trahison;
Il spâd' l'baîté so l'laid visêge,
Il est st'ès rose ès tot' saison.

Si comme à Diu l'homme li fait fiesse,
Li broul' l'ècins' dè l'vanité,
C'est qui l'foleie li bouté ès l'tiesse
Qui li donret... l'Eternité!
Min qui s'distromp', ca qwand vint l'heure
Por nos turtos dè Grand-Hiquet,
Mâgré l'Argent, chascun' deut beûre
A dièrin verre ès fé l'plonket...

POPO ..

Concert des Étudiants.

Nous arrivons bien tard pour parler de ce concert, depuis longtemps déjà tous les journaux de la ville en ont donné des comptes-rendus, il serait donc complètement oiseux pour nous de nous étendre de nouveau sur ce sujet. Bornons-nous à constater que les pauvres auront la plus large part de la recette, car la commission du Cercle musical a tenu à réduire le plus possible les frais généraux, qui ne sont cependant pas minces, si l'on considère que l'exécution du *Vaisseau fantôme*, de Richard Wagner, exigeait un orchestre de près de soixante musiciens. A propos du *Vaisseau fantôme*, qu'il nous soit permis une légère digression.

Quoique l'exécution du premier acte de cet ouvrage n'ait pas rencontré énormément d'enthousiastes ni d'admirateurs, il n'est pas pourtant mauvais que l'on nous fasse un peu entendre de cette musique soi-disant de l'avenir, que, sauf quelques érudits, personne ne connaît à Liège.

Nous devons gré, ce nous semble, à Monsieur Terry, l'infatigable maître, du soin qu'il apporte à faire de ses concerts, non pas des concerts banaux, mais de vraies fêtes musicales pour quiconque est quelque peu désireux de connaître des partitions peu ou point connues, et cependant d'un mérite incontestable. Quoi de plus mélodieux, par exemple, que la plupart des airs formant l'intermède? Combien d'auditeurs connaissent le *Menuet*, *Chasse-pied à Chaconne*, de *Céphale et Procris*? — N'est-ce pas cependant délicieux? Les phrases les plus gracieuses s'y rencontrent à chaque instant. C'est en réalité un petit chef-d'œuvre!

Et l'air de la *Rosière de Salency*, si gentilement détaillé par notre excellent ténor Cabel, et le duo de la *Fausse magie*, avec son orchestration en harmonie imitative, et l'air d'*Elisca* si bien interprété par M^{me} Soustelle, notre forte-chanteuse; et..... tout enfin? car nous pourrions continuer de la sorte, en citant tous les morceaux de l'intermède, tout était charmant. Il est vrai que par le temps qui court: *Ma charmante Rosalie* et les *Pompiers de Nanterre* eussent obtenu un bien plus grand succès; mais il ne faut pas abuser des bonnes choses, et il n'est que trop juste de glisser de temps à autre au milieu de toute cette belle musique actuelle, un peu de cette ancienne musique de Grétry qui vaut à peu près bien celle d'Offenbach.

Remercions en terminant, artistes, amateurs et étudiants de leur généreux dévouement, l'hiver a été rude, et un peu de secours aux malheureux arrive à propos.

Qui donne aux pauvres, prête à Dieu, ne l'oublions jamais.

ENOL.

AVIS AUX AMATEURS D'ESCRIME.

M. Pierre Hauweghem, l'habile professeur de la Société St-Georges, vient d'ouvrir, quai des Pêcheurs, n° 21, une salle d'armes, où messieurs les amateurs d'escrime pourront recevoir d'excellentes leçons de canne, boxe, pointe et contre-pointe.

M. Pierre Hauweghem, un des meilleurs maîtres-d'armes de l'armée belge, joint à une connaissance profonde de la théorie de l'escrime, une longue pratique des armes, attestée par de nombreuses médailles remportées dans maints concours. Ces différentes considérations, ainsi que la distinction dont l'a honoré le gouvernement en le nommant Chevalier de l'Ordre de Léopold, nous portent à croire que sa salle jouira promptement d'une vogue méritée.

M. Pierre Hauweghem donne également des leçons à domicile.

S'adresser pour les conditions QUAI DES PÊCHEURS, N° 21.

Martens et C^{ie}.

Rentrons nos griffes et faisons *pâte de velours*, car nous avons à vous entretenir aujourd'hui, d'un *chat* de qualité, qui a surtout le mérite d'être Liégeois — n'en déplaise à M. Albert Wolff, du *Figaro*.

Monsieur Martens est né Outre-Meuse, et la rue Nassarue fut son berceau; c'est assez dire qu'il ne fut pas bercé sur les genoux d'une duchesse. Malgré cela, ou peut-être à cause de cela, Martens a travaillé et est arrivé aujourd'hui à pouvoir se dire avec un juste orgueil — *on se m'arrache* — car les principaux théâtres et concerts de l'Europe se le disputent, comme une rare bonne fortune. L'immense succès qu'il obtient en ce moment sur la scène du Pavillon de Flore, ainsi que sa qualité de compatriote, — tant pis pour M. Wolff et le *Figaro* — nous engageant à publier, sur cet artiste, ainsi que sur son intéressante famille, quelques détails inédits, que nous croyons de nature à intéresser nos lecteurs.

Martens débuta dans la carrière artistique, en chantant des ébansonnettes comiques, genre qu'il cultivait avec succès, lorsqu'il fit la rencontre de la charmante M^{me} Martens, ainsi que de la non moins charmante demoiselle Gretchen. Du choc de ces trois personnes, jaillit ce célèbre trio qui devait devenir populaire dans toute l'Europe. L'association une fois conclue, la famille Martens se rendit à Paris, afin d'y recevoir le baptême de l'art, après quoi elle visita successivement: le midi de la France, la Russie, l'Angleterre, la Suède, la Norvège et le Danemark, recueillant sur son passage une ample moisson de succès. La voix fraîche et suave de M^{me} Martens, la grâce et la gentillesse de M^{lle} Gretchen, jointes au brio de notre compatriote, soulevèrent partout l'enthousiasme le plus mérité. La tournée qu'ils firent en Danemark notamment, ne fut pour ainsi dire qu'une marche triomphale, dont Martens rapporta dans son gousset une marque éclatante, sous forme d'un magnifique chronomètre, présent de sa majesté danoise.

Le succès ne fit pourtant pas oublier à Martens ses devoirs d'époux, et tout en chantant, il se trouva un jour à la tête de quatre moutards assez embarrassants en voyage, mais si mignons, si gentils, que ce fut plutôt un plaisir qu'une gêne. Les choses en étaient là, la famille Martens descendait gaie-ment le fleuve de la vie, ne se portant pas trop mal malgré ses quatre bambins, lorsqu'une nuit — c'était, je crois, à Lyon — M^{me} Martens s'éveilla en sursaut et heurta de sa jolie petite menotte l'épaule de son mari, en lui disant:

— Dis donc, mon gros *chat*, j'ai une idée.

— Voyons ton idée, *ma chatte*, fit Martens en se frottant l'orbitre.

— Nous avons quatre enfants.

— Hélas!

— Dont nous ne savons quoi faire?

— Deux fois hélas!

— Si nous les utilisions?

— Ah bien! par exemple, les utiliser et à quoi? le plus jeune a quatre ans au plus, et l'aîné en a dix à peine; nous ne pouvons pourtant pas en faire des gendarmes?

— Mais si, justement nous pourrions en faire des *Clodoches*!

— Nom d'un *matou*! voilà une idée, une riche idée, exclama Martens, je la mûrirai; et là-dessus poussant un *miaou* sonore, il replongea son nez dans l'oreiller et se remit à pioncer de nouveau.

La nuit lui porta-t-elle conseil? Tout porte à le croire, car quelques jours après les quatre plus délicieux petits *Clodoches* qu'on put voir, débutaient à Lyon, où ils obtenaient un succès qui ne s'est démenti dans aucune des villes où ils parurent ensuite. Aujourd'hui le Pavillon de Flore a la chance de les posséder, demain ce sera le Gymnase, après-demain, peut-être, le Théâtre-royal. Vous voyez qu'ils font fureur, c'est le mot. Quelle grâce, quelle gentillesse; d'ailleurs, chez ces petits êtres. Sont-ils assez drôles, assez cocasses dans leurs gestes, leurs poses, leurs attitudes. Avec quel diable-au-corps ils vous enlèvent leur chahut de haute fantaisie. Et cet amour de pompier est-il assez réussi? A ce propos qu'il nous soit permis de vous conter une petite anecdote, qui vous prouvera la précocité de ce gaillard-là.

C'était la première fois que notre pompier paraissait devant le public du dimanche sur la scène du Pavillon de Flore. Le rideau venait de se baisser au bruit des applaudissements, et cependant le gamin quittait la scène d'un air assez piteux.

— Qu'as-tu donc, mon bébé, lui dit sa mère, tu parais bien chagrin?

— Eh! mais c'est ce public qui ne me comprend pas, répartit le moutard, j'ai raté tous mes effets.

Croyez-vous qu'elle est assez forte, hein?

Avant de quitter notre ville, M. Martens se propose de donner un concert au bénéfice de ses compatriotes nécessiteux; c'est là une de ces idées qui dénote l'homme de cœur chez l'artiste et qui ne peut manquer de lui porter bonheur.

Bonne chance donc au CONCERT MARTENS, et merci pour les pauvres, qui certes n'auront pas à se plaindre.

EMILE CABOULOT.

Correspondance.

A. M. A. Emees. — Votre rébus sur les pièces de la république française est fort bon. Malheureusement, notre dessinateur ayant terminé ses dessins lors de la réception de votre lettre, force nous est d'en remettre la publication à quinzaine.

PETIT SPHINX RASANT, PAR L... B...

Dialogue entre un soldat de la ligne et un garde-salle de la station des Guillemins, lors de l'arrivée des Riflemen.

(La porte de la station est fermée.)

Le soldat, d'un ton magistral. — « Je veux aller voir les Anglais.

Le garde-salle. — Votre 'ne m'intimide pas. La consigne m'a été donnée, je n'ouvre.

Le soldat. — Ah! ah! mon brave! c'est l'honnête de ta part. Allons à faut que je passe.

Le garde-salle. — s'il vous plaît, je ne souffre. que l'on m'

Le soldat, raillant. — Et pourquoi?

Le garde-salle. — ? impertinent, tu peux prendre un ? tant que tu voudras, cela n'aboutira à rien, je t'en donne la, si tu ne veux pas que je fasse usage de mes :

Le chef de station, arrivant. — Qu'y a-t-il là bas? Vaut-on se disputer lorsque l'arrivée des Riflemen est un — ... entre tous les hommes. — Garde-salle, faites votre devoir, ainsi vous ne craignez..... »

Avis.

Les collections du RASOIR devenant de plus en plus rares, nous nous voyons obligés d'augmenter le prix de nos premiers numéros.

Nous publions ci-dessous la liste de nos prix nouveaux, établie dans une mesure proportionnée au plus ou moins de rareté de chaque exemplaire. Les numéros 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, seront vendus désormais aux prix suivants :

N° 1	25 centimes.
2	25
3	40 »
4	40 »
5	50 »
6	50 »
7	1 franc.

Les autres numéros restent au prix de 15 centimes. En vente à la librairie Desiré, Passage-Lemonnier.

Liège. — Imp. L. Severeys.

FANTAISIE



MARTENS PÈRE ET C^{IE}.